

**LES MAÎTRES DE LA
LITHOGRAPHIE. FANTIN-LATOURE:
CATALOGUE DE L'OEUVRE
LITHOGRAPHIQUE DU MAÎTRE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775781

Les Maitres de la Lithographie. Fantin-Latour: Catalogue de l'Oeuvre Lithographique du Maître
by Germain Hédiard & Léonce Bénédite

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

GERMAIN HÉDIARD & LÉONCE BÉNÉDITE

**LES MAÎTRES DE LA
LITHOGRAPHIE. FANTIN-LATOURE:
CATALOGUE DE L'OEUVRE
LITHOGRAPHIQUE DU MAÎTRE**

Les Maîtres de la Lithographie

FANTIN-LATOIR

Catalogue de l'Œuvre lithographique du Maître

PRÉCÉDÉ D'UNE ÉTUDE

PAR

GERMAIN HÉDIARD

ET D'UNE NOTICE SUR GERMAIN HÉDIARD

PAR

LÉONCE BÉNÉDITE

CONSERVATEUR DU MUSÉE NATIONAL DU LUXEMBOURG

NOUVELLE ÉDITION REVUE, CORRIGÉE ET COMPLÉTÉE



PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

ANCIENNE MAISON J. BOUAM ET C^{ie}

28, RUE DU MONT-THABOR, 28

1906



GERMAIN HÉDIARD



La réimpression du présent catalogue est due à la sollicitude amicale de Fantin-Latour. Il n'avait, certes, dans ce dessein, aucune préoccupation intéressée, mais le désir exclusif de rendre une manière d'hommage à la mémoire d'un ami, qui s'était si utilement et si pieusement dévoué à l'étude de son œuvre lithographique. C'est un « Hommage » de plus à joindre à la série des « Hommages » du maître. Si les uns furent dictés par l'admiration, celui-ci fut l'œuvre de la gratitude et de l'amitié.

Décédé peu après son ami et son biographe, Fantin n'a pas eu la joie d'accomplir lui-même ce devoir. Mais sa veuve n'a abandonné aucun de ceux qu'il s'était promis de remplir et, dans l'admirable désintéressement qui fait que la femme d'un grand artiste, artiste elle-même, renonce à tout ce qui constitue sa personnalité pour se fonder dans celle de son mari et se consacrer tout entière à sa gloire, elle s'est substituée à lui et continue à le faire vivre par le soin qu'elle prend d'assurer l'avenir de son œuvre et de ne manquer à aucune des obligations morales qu'il s'était imposées.

C'est ce qui me vaut, aujourd'hui, l'honneur de réunir en son nom, comme en celui de son mari, les parties fragmentées du travail de mon regretté confrère, et de les présenter au public, en interprète reconnaissant de ce double hommage commémoratif.

Germain Hédiard avait publié deux plaquettes sur les lithographies

de Fantin-Latour, l'une parue dans *l'Artiste* en 1892, comme suite à la série d'études qu'il avait entreprises sur la lithographie; la seconde, datée de 1899, en vue de tenir son catalogue au courant de la production lithographique du maître, à la veille de l'exposition de compositions spéciales de Fantin, qui s'organisait au Luxembourg. Ces deux plaquettes, tirées à un nombre limité d'exemplaires, pour répondre à un public restreint d'amateurs, furent vite épuisées, tandis que leur auteur projetait de leur donner une continuation et, à l'occasion, de les refondre. La mort le surprit inopinément dans ce projet.

Mais Hédiard avait réuni les matériaux de son travail. Sans doute n'a-t-il pu et ne peut-on utiliser ici les notes qu'il avait recueillies en vue d'écrire une biographie détaillée de Fantin-Latour. Nous aurons l'occasion de faire profiter ailleurs les admirateurs du maître de ce précieux faisceau de renseignements qu'il avait pris soin de réunir. Mais, pour ce qui concerne le catalogue de l'œuvre lithographique, il l'a conduit, en manuscrit, presque jusqu'à la fin, exactement jusqu'au n° 177. On voit qu'il ne reste plus rien à ajouter à cet ensemble, si ce n'est les pièces que nous appellerions posthumes, puisque ce sont des pièces qui ont été tirées par les soins de M^{me} Fantin, au moyen de reports pris sur des dessins originaux, tracés comme d'habitude, au crayon lithographique, sur papier *ad hoc*. Hédiard avait, de même, soigneusement rectifié, sur plusieurs points, ses catalogues antérieurs; il n'y a donc eu d'apporté à son travail aucune modification notable.

C'est à l'occasion de la préparation de ce catalogue que la critique et le maître firent connaissance. C'était au printemps de 1892, date à laquelle Hédiard publia sa première série dans *l'Artiste*¹. Après avoir étudié successivement les principaux maîtres de la lithographie de la grande période romantique, Hédiard était inévitablement amené vers la figure de celui qui a été à la fois le premier instigateur du renouveau lithographique contemporain et le lien entre le mouvement du présent et celui du passé.

Hédiard devint bientôt un des familiers du petit atelier de la rue des Beaux-Arts, où Fantin s'arrêtait de peindre, l'abat-jour vert relevé

1. *L'Artiste*, numéros d'avril, mai et juin 1892, avec une lithographie originale de l'auteur : *Vénus et l'Amour* (n° 101 du présent catalogue, parue dans le numéro d'avril). Pour être plus exact, c'est en 1889 qu'ils eurent occasion de se connaître, mais c'est de 1892 que datent les commencements de leur amitié.

sur le front, pour causer, avec sa verve charmante, de sa voix chaude et musicale. L'ombre descendait sur les parois où les chefs-d'œuvre mystérieux semblaient s'animer silencieusement et palpiter d'une vie surnaturelle; il ne restait plus qu'une confuse et étrange lueur sur les visages fantomatiques des assistants. Fantin, juché sur son escabeau, continuait à parler dans l'ombre, et rien n'était plus impressionnant que cette voix grave et tendre dans l'obscurité. Hédiard s'était donc attaché, comme tous ceux qui étaient attirés près de lui, à ce grand artiste solitaire, farouche, d'une réserve un peu distante au premier abord, si captivant par l'effet de je ne sais quel courant communicatif, dès qu'on était admis d'un peu plus près dans son intimité.

Fidèle aux cultes de sa jeunesse, Fantin se laissait aller à ses ardents enthousiasmes, comme à ses généreuses haines, sans prudence et sans habiles ménagements. Mais sa franchise appelait la franchise, et son intransigeance personnelle était tolérante chez les autres quand il les savait de bonne foi. Fantin et Hédiard furent bientôt bons amis, quoique leur sympathie réciproque ne fût guère aidée par quelque analogie de caractère. Car on ne pouvait rencontrer peut-être deux natures plus opposées.

Ceux qui ont connu Hédiard devineront, à l'avance, quel doit être le caractère de son œuvre; ceux qui connaissent son œuvre peuvent comprendre quel a été l'homme. Le présent travail suffirait à le caractériser. Esprit net et précis, intelligence distinguée, conscience foncièrement loyale et probe, ce qui signalait tout particulièrement Hédiard, c'était une modestie excessive. On peut dire que la modestie était la dominante de sa physionomie extérieure aussi bien que morale. Son visage mobile, au rictus étrange, qui relevait ses pommettes et encadrait sa bouche entre les deux plis arqués des joues, avait un regard singulier, doux, inquiet et craintif. Son allure était rapide et fuyante, sa tenue discrète et effacée et sa parole polie et réservée. Il semblait toujours vous échapper, par crainte de peser, de gêner, de tenir trop longtemps l'attention sur lui.

A cette extrême timidité native, à cette rare modestie, il y avait peut-être aussi une cause d'un autre ordre. Hédiard s'était enfermé dans une foi profonde et mystique. On peut voir d'ici le ménage que faisaient ses idées avec celles de Fantin, surtout au cours des

dernières années, alors que la conscience universelle avait été bouleversée par la découverte successive de tant d'erreurs et de tant de crimes destinés à couvrir une première iniquité. Fantin partagea l'état d'exaltation de tous les esprits indépendants de préjugés ou d'intérêts, avec sa passion idéaliste pour la Vérité, mère de la Beauté et mère de la Justice, à qui il avait, jeune encore, voué un culte particulier et dont il avait orné les autels de glorieuses images. Et les pontifes de la religion de charité et d'amour ne communiaient guère devant ces autels ! Fantin avait contre eux de vieilles rancunes personnelles que les événements venaient de raviver. Hédiard était retenu par ces convictions qui régnaient entièrement sur son âme. Néanmoins, et c'est pour ce motif que je me permets de signaler cette situation morale des deux amis, à l'heure où ces dissentiments créèrent tant d'abîmes dans la société, tant de divisions profondes jusque dans les familles les plus unies, leur mutuelle estime, leur amitié réciproque n'eurent point à souffrir de leur divergence extrême d'opinions. Fantin, cependant, qui ne parlait plus d'autre chose, qui laissait rouiller ses pinceaux et sécher sa palette pour lire et relire autant qu'il y avait de journaux, les comptes rendus des interrogatoires du procès Zola ou des dépositions du procès de Rennes, Fantin ne mettait pas beaucoup de mesure dans ses propos, dans ses exclamations et dans ses boutades. Il y avait un point surtout sur lequel il se plaisait à taquiner Hédiard. Celui-ci, dans son étude des lithographies de Fantin, avoue involontairement cette foi profondément mystique, au sujet de la planche du Saint-Graal, qu'il décrit avec une chaleur inaccoutumée, comme il regrette, à propos de la planche du *Stabat* d'après Rossini, de ne pas voir se développer l'inspiration religieuse dans l'œuvre du maître. Lorsqu'il réunissait ses notes sur la biographie qu'il se proposait de faire de Fantin, en remontant jusqu'à l'histoire de sa famille, il le ramenait constamment sur certains points pour le forcer à préciser, et il marquait, en particulier, une prédilection à revenir sur la personnalité d'un certain oncle jésuite, à laquelle il attribuait une importance nécessaire dans les origines de son héros. De son côté, Fantin ne manquait jamais cette occasion d'affecter, à l'égard de cet oncle, les sentiments les plus ingrats, amusé malicieusement de scandaliser son ami. Ces relations affectueuses, que ne parvinrent point à troubler de si graves incidents,

font l'éloge à la fois de ces deux consciences également loyales et droites.

Si la foi, comme c'était le cas chez Hédiard, peut être une source de richesse et de beauté morales, c'est aussi souvent un obstacle à l'essor de certaines facultés. Hédiard restreignit plus ou moins volontairement l'horizon de sa vie et le champ de ses études. Esprit sagace, érudit, scrupuleux et avisé, il eût pu donner à ses travaux l'ampleur de l'histoire. Il craignit toujours, par timidité, par modestie et aussi, sans nul doute, par sentiment religieux, de s'aventurer dans des généralités plus hautes, où il n'aurait pas trouvé l'atmosphère nécessaire à sa foi; il se borna à la biographie et à la critique, à l'analyse et à la description, et il n'a laissé que des monographies et des catalogues. Bien mieux, il semble qu'il se soit défié, dans les arts, de certaines manifestations. Il évite la peinture, se consacre à l'estampe et se confine même dans un genre, à cette heure fort délaissé et dédaigné, dont l'abandon convenait à ses goûts d'effacement. Hédiard, en effet, s'est limité exclusivement à l'étude de la lithographie.

Ce ne fut, d'ailleurs, qu'assez tard qu'il se livra à ces travaux de critique artistique. Rien ne paraissait l'y préparer dans ses débuts. Ses premières études le poussaient d'un tout autre côté. Né à Sens, le 2 mars 1852, dans une famille bourgeoise et aisée, Germain Hédiard fut élevé au collège de sa ville natale. Il y remporta de brillants succès et même, nous dit M. Loys Delteil¹, « couronna sa vie scolaire par le prix d'honneur de philosophie au concours de l'académie de Dijon, en 1870 ».

L'année suivante, il vint à Paris continuer ses études supérieures. Il fut dirigé dans la carrière du droit, prit sa licence en 1874 et son doctorat en 1878. Il était, en même temps, entré dans une étude d'avoué et s'était fait inscrire, en 1876, comme stagiaire au barreau de la Cour de Paris.

Mais, par ce qu'on a pu voir de son caractère, Hédiard n'avait d'aucune façon les qualités requises pour porter la toge. Entré dans la vie avec l'avantage d'une certaine aisance, il put négliger le côté professionnel de ses études juridiques et s'abandonner de temps à autre à ses goûts de voyage, d'accord avec ses instincts d'art. II

1. *Collection Germain Hédiard*, catalogue de la vente. 1^{re} partie: œuvre de Fantin-Latour, 1904. Préface de Loys Delteil, artiste-graveur expert.

parcourut successivement les principales régions de l'Europe : l'Angleterre, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, visitant partout les musées et se préparant peu à peu aux études dans lesquelles il allait se confiner. Car ce qui l'attacha désormais, ce fut la période romantique et, comme nous l'avons dit, l'estampe.

Il recueillit lentement et avec choix une collection très précieuse d'eaux-fortes et de lithographies ; il y joignait quelques dessins et des spécimens curieux de ces « procédés sur verre » auxquels il consacra une étude dans la *Gazette des Beaux-Arts*¹. La vente de cette collection fut, on s'en souvient, un petit événement pour les amateurs d'estampes qui y trouvèrent mainte pièce célèbre ou rare².

La lithographie, dans ses goûts, eut toutes ses préférences. Le catalogue de sa vente en fait foi, et la première partie fut exclusivement consacrée à l'œuvre de Fantin-Latour, qui n'existe aujourd'hui à ce point complet que dans la collection de M. Beurdeley. Après avoir collectionné, il se décida assez tard à fixer le résultat des observations qui lui avaient été suggérées au cours de ses recherches. Ce fut, certes, moins avec la pensée de mettre en œuvre ou en valeur ses fines et peu banales facultés de critique, que dans le désir d'accomplir sans bruit une petite besogne utile. Son premier essai ne date guère que de 1889. C'est l'étude sur les lithographies de Delacroix parues dans l'*Artiste*³. Elle fut suivie successivement par des études sur Bonington, Huet et Decamps, et c'est en 1892, reportant à une date ultérieure la continuation de sa série romantique, qu'il s'attache à Fantin-Latour. Il poursuit, en 1893, avec H. Vernet, Roqueplan et Charlet, Jules Dupré, Diaz et J.-B. Isabey, pour arriver à John Lewis Brown, arrière-petit-fils des romantiques, et reprendre plus tard la figure bien oubliée d'Hersent. Enfin, à l'occasion de l'exposition Eugène Isabey, organisée dans les serres de la ville de Paris, il catalogue et commente l'œuvre lithographique de ce premier des romantiques, en une étude que la mort l'empêcha de mettre au jour⁴.

Toutes ces études, à l'exception de deux ou trois, ont paru dans

1. « Les Procédés sur verre » (*Gazette des Beaux-Arts*, novembre 1903).

2. La deuxième partie de la vente, comprenant les lithographies, eaux-fortes, etc., eut lieu à l'Hotel Drouot, les 29 et 30 novembre 1904.

3. *L'Artiste*, n° d'avril, septembre et octobre 1889.

4. M. Loys Delteil en a entrepris la publication, grâce à la sollicitude éclairée d'un amateur américain, M. Curtis, qui en a assumé les frais.